

EFFERVESCENCE CHEZ «RENAULT»...

La lettre de Dreyfus, directeur de la régie Renault, annonçant aux travailleurs que les résultats financiers de l'exercice 1960 l'empêchaient de répartir entre le personnel une partie des bénéfices, vient secouer la torpeur qui depuis de longs mois paralysait l'action ouvrière. C'est instinctivement que les travailleurs ont réagi contre l'agression et cette réaction a rapidement pris une ampleur considérable. Des débrayages ont eu lieu aussitôt, qui ont été en s'accroissant, réunissant des milliers d'ouvriers. Des camions, des charriots ont été installés de manière à bloquer les communications entre les divers départements.

Les syndicats qui avaient essayé de le contrôler, en organisant des grèves par catégorie et strictement limitées ont été débordés par l'ampleur d'un mouvement qui englobe toute l'usine, qui a ses répercussions à Flins, et qui est vraiment unitaire car il comprend les mensuels et les cadres. La C.G.T. suivant une habitude, que nous lui connaissons vient de publier un tract, où elle parle «*de l'énervement des travailleurs*» et des «*gesticulations*» des éléments irresponsables. Ainsi ces gens qui ne savent rien prévoir, se préoccupent une fois de plus de l'aspect politique de la lutte engagée, même si cet aspect politique dessert la cause de tout le personnel profondément engagé dans la bataille.

Les travailleurs réclament une répartition des bénéfices «*réels*» de l'entreprise camouflés en déficit à l'aide de savantes opérations comptables et également les quatre semaines de vacances qui est la revendication centrale des travailleurs de toutes les industries.

Nous suivrons de très près les événements de chez Renault auxquels des camarades anarchistes sont mêlés. Nous recommandons aux travailleurs de l'usine qui se sentent isolés de prendre contact avec eux soit au département 14, soit par l'intermédiaire du siège de notre journal (3, rue Tenaux, Paris 11^{ème}). Cette nouvelle affaire Renault, reste un exemple du caractère faussement social d'un système qui cumule les tares du régime étatique et du capitalisme traditionnel. Aujourd'hui Dreyfus menace, après avoir supprimé d'un trait de plume une partie importante du salaire annuel de son personnel et les travailleurs ont été obligés de se jeter dans la lutte. Voilà bien le vrai visage de ces formes d'organisations du travail qui se prétendent d'intérêt national et qui proclament leur volonté de faire participer les ouvriers aux bénéfices. Ce sont simplement des organismes de camouflage des intérêts, d'une oligarchie.

Les travailleurs doivent répondre coup pour coup, toute forme de régie mixte et proclamer leur volonté d'instaurer à la place une gestion ouvrière directe, c'est-à-dire émanant du personnel de l'entreprise.

La Commission syndicale de la F.A..
